LA FIN

Allemagne 1944-1945

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR EN FRANÇAIS

L'Opinion allemande sous le nazisme. Bavière 1933-1945
CNRS Éditions, 1995 ; rééd. 2010

Hitler. Essai sur le charisme en politique
Gallimard, 1995

Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation
Gallimard, « Folio », 1992
nouvelle édition augmentée et mise à jour, 1997

Hitler. 1889-1936 : Hubris
Flammarion, 1999

Hitler. 1936-1945 : Némésis
Flammarion, 2000

Le Mythe Hitler : Image et réalité sous le IIIe Reich
Flammarion, 2006

Hitler
Flammarion, 2008

La Chance du diable. Le récit de l'opération Walkyrie
Flammarion, 2009

Choix fatidiques.
Dix décisions qui ont changé le monde, 1940-1941
Seuil, 2009

IAN KERSHAW

LA FIN

Allemagne 1944-1945

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR PIERRE-EMMANUEL DAUZAT

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

Ce livre est publié dans la collection
L'Univers historique

Titre original : *The End*
Hitler's Germany, 1944-45
Éditeur : Allen Lane
© Ian Kershaw, 2011
ISBN original : 978-0-713-99716-3

ISBN : 978-2-02-109113-7

© Éditions du Seuil, août 2012, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Liste des cartes

1. Les fronts européens, juillet 1944 43
2. La percée alliée sur le front Ouest, juin-septembre 1944 90
3. La progression de l'armée Rouge, juin-août 1944. . . . 138
4. La Prusse-Orientale 154
5. L'offensive des Ardennes. 212
6. L'offensive de l'armée Rouge, janvier 1945 234
7. L'effondrement du IIIe Reich, mars 1945. 324
8. Le Reich de Dönitz, 1er mai 1945 384
9. L'Europe à l'heure de la capitulation. 464

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Remerciements

Le moment le plus agréable, à l'achèvement d'un livre, est celui où l'on remercie ceux qui, à des titres divers, ont concouru à son élaboration.

Mes remerciements s'adressent avant tout à la British Academy, dont la bourse m'a aidé à entreprendre les recherches exploratoires initiales. Je suis également reconnaissant aux archivistes et au personnel des diverses institutions de conservation où j'ai travaillé : les Bundesarchiv de Berlin/Lichterfelde, les Bundesarchiv/Militärarchiv de Fribourg, la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart, les Bayerisches Hauptstaatsarchiv et les Staatsarchiv de Munich, les Staatsarchiv d'Augsbourg, l'International Tracing Service, à Bad Arolsen, les National Archives de Londres, l'Imperial War Museum de Duxford, le Liddell Hart Centre for Military Archives du King's College, à Londres. Je remercie mon ami et directeur de la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart, relevant de la Württembergische Landesbibliothek, le professeur Gerhard Hirschfeld, ainsi que la responsable des collections d'archives, la Dr Irina Renz pour leur aide et leurs conseils. La Dr Susanne Urban m'a beaucoup aidé à me repérer dans l'abondance des archives relatives aux « marches de la mort » – ouvertes aux chercheurs depuis peu – à l'International Tracing Service de Bad Arolsen, et je voudrais exprimer aussi mes remerciements au directeur de cette institution, M. Jean-Luc Blondel. À Duxford, j'ai grandement bénéficié de l'expertise du Dr Stephen Walton et ai pu consulter de précieuses collections de documents allemands. J'ai commencé, et terminé, mes recherches pour cet ouvrage dans l'incomparable Institut für Zeitgeschichte de Munich, où j'ai eu la chance d'être

Extrait de la publication

accueilli de longues années durant. Je voudrais adresser mes remerciements les plus chaleureux à son directeur, le professeur Horst Möller, ainsi qu'à ses collègues, tout particulièrement au personnel de la bibliothèque et des archives, qui ont, comme toujours, répondu à mes multiples sollicitations avec une courtoisie et une amitié indéfectibles.

Le professeur Otto Dov Kulka (Jérusalem), collègue et ami que je tiens en haute estime et avec qui je poursuis depuis de longues années une correspondance nourrie et fructueuse, est le premier à m'avoir indiqué les archives de Bad Arolsen. Je lui suis en outre extrêmement reconnaissant de son intérêt pour mon travail et de ses précieuses remarques. Laurence Rees, un ami proche et un brillant producteur de documentaires pour la télévision, a eu la gentillesse de mettre à ma disposition les transcriptions d'interviews conservées aux Archives de la BBC à Londres, tirées d'une série à laquelle nous avons collaboré. Il m'a prodigué d'excellents conseils et a été, comme toujours, un compagnon stimulant, toujours prêt à m'épauler et à m'encourager.

Nombreux sont les autres amis et collègues qui m'ont aussi aidé, parfois même sans savoir à quel point ils ont compté. Parmi eux, je sais gré au professeur Daniel Blatman (Jérusalem) d'avoir répondu à diverses questions sur les « marches de la mort » et d'avoir eu la gentillesse de me faire parvenir plusieurs matériaux relatifs à ce sujet. Lors de ma première visite en rapport avec ce projet, le Dr Andreas Kunz, des Bundesarchiv/Militärarchiv de Fribourg, m'a donné de précieux conseils sur des collections d'archives qui se sont révélées très pertinentes. Le Dr Heinrich Schwendemann de l'Université de Fribourg n'a pas ménagé ses efforts pour m'adresser des documents relatifs à l'occupation française du sud-ouest de l'Allemagne en 1945 ainsi que d'autres sources précieuses auxquelles il m'était difficile d'avoir accès. Parmi les autres collègues qui m'ont fourni des documents, des archives ou d'autres pièces, qui ont répondu à mes questions ou m'ont aidé à y voir plus clair, je voudrais citer le professeur John Breuilly, le Dr Michael Buddrus, M. George Burton, la Dr Simone Erpel, le Dr Wolfgang Holl, le Dr Holger Impekoven, le professeur Tim Kirk, le Dr Michael Kloft, le Dr Alexander Korb, M. Michael D.

Miller, le professeur Bob Moore (qui s'est donné la peine indue de m'adresser un lot de documents sur un point précis relatif aux Pays-Bas, son principal domaine d'expertise), le professeur Jonathan Steinberg, le Dr Klaus Wiegrefe et le Dr Benjamin Ziemann. J'adresse à tous mes remerciements les plus chaleureux et prie ceux que j'aurais par inadvertance oubliés de bien vouloir m'excuser.

À mesure que j'avançais dans ce projet, j'ai grandement profité, comme toujours, de longues discussions avec des amis allemands de longue date, le professeur Hans Mommsen (Feldafing), le professeur Norbert Frei (Iéna), le Dr Hermann Graml et le Dr Elke Fröhlich (Munich). Tous m'ont beaucoup aidé à élaborer mes idées. J'exprime ma plus grande reconnaissance à chacun d'entre eux.

Il y a deux chercheurs et amis que je souhaite remercier tout particulièrement. Le Dr Jürgen Förster, excellent historien et grand spécialiste de la Wehrmacht aux Bundesarchiv/Militärarchiv de Fribourg, a répondu à de nombreuses questions, m'a dirigé sur d'importantes archives et, surtout, a lu et commenté le tapuscrit achevé. Le Dr Nick Stargardt, du Magdalen College (Oxford), qui travaille actuellement à ce qui sera une étude importante sur la société allemande au cours de la guerre, m'a fait tout du long profiter de ses aperçus pénétrants. Il a aussi pris le temps et la peine de lire l'intégralité du tapuscrit et de m'adresser de nombreuses et précieuses remarques. Je leur suis à tous deux très reconnaissant. Il faut ajouter, comme toujours, que je suis seul responsable de toutes les erreurs qui subsisteraient.

Pour leurs précieux commentaires sur le tapuscrit, je dois beaucoup à mes merveilleux éditeurs de Penguin – Simon Winder à Londres, et Laura Stickney à New York – ainsi qu'à mon agent Andrew Wylie qui m'a été, comme par le passé, d'un merveilleux soutien. Je tiens à remercier tous les membres de Penguin qui ont contribué à cette publication, Elizabeth Stratford pour son excellent travail de préparatrice, et Cecilia Mackay qui s'est chargée des recherches iconographiques.

Pour finir, il y a les dettes de reconnaissance personnelles. Comme en tant d'occasions par le passé, Traude et Uli Spät ont été des hôtes extraordinairement généreux lors de mes séjours à Munich,

Extrait de la publication

et ont porté un vif intérêt à mon travail au fil de longues années. Tout au long de ce projet, Beverley Eaton, ma fidèle assistante, a continué de m'apporter un excellent soutien, alors même que j'ai quitté l'Université de Sheffield, et je lui suis particulièrement reconnaissant de s'être chargée de la tâche laborieuse qui consiste à dresser la liste des ouvrages cités. Enfin, ma famille demeure la fondation sur laquelle tout est construit. Mes remerciements et mon amour à Betty, à David, Katie, Joe et Ella, ainsi qu'à Stephen, Becky, Sophie, Olivia et désormais Henry – le merveilleux dernier ajout en date à notre tableau de famille.

Ian Kershaw
Manchester, novembre 2010

Extrait de la publication

Prologue

Début 1945, alors que se profilait une défaite désastreuse, on entendait parfois les Allemands dire : « Mieux vaut une fin dans l'horreur qu'une horreur sans fin. » Ils connurent effectivement une « fin dans l'horreur » qui prit des proportions sans précédent dans l'histoire. La fin du régime nazi se solda par des destructions et des pertes humaines immenses qui auraient pu être évitées en grande partie si l'Allemagne avait été disposée à s'incliner devant les conditions des Alliés. Pour le Reich et le régime nazi, le refus d'envisager la capitulation avant mai 1945 fut donc non seulement destructeur mais aussi autodestructeur.

À un moment donné au cours d'un conflit, un pays vaincu se résout presque toujours à capituler. L'autodestruction par la poursuite des combats jusqu'à la fin, jusqu'à la dévastation quasi totale et l'occupation complète par l'ennemi, est extrêmement rare. C'est pourtant ce que firent les Allemands en 1945. Pourquoi ? Il est tentant d'apporter une réponse simple : leur chef, Hitler, refusa systématiquement d'envisager la moindre possibilité de reddition, si bien qu'il n'y eut d'autre solution que de continuer le combat. Mais cette réponse ne fait que soulever d'autres questions. Pourquoi les ordres autodestructeurs de Hitler étaient-ils encore suivis ? Quels mécanismes de pouvoir lui permettaient de déterminer le destin de l'Allemagne quand il était clair, pour tous ceux qui avaient des yeux pour voir, que la guerre était perdue et que le pays était ravagé ? Jusqu'où les Allemands étaient-ils prêts à soutenir Hitler, sachant bien qu'il conduisait le pays à la destruction ? Continuaient-ils de le soutenir de leur plein gré ? Ou y étaient-ils simplement contraints par la terreur ? Comment

Extrait de la publication

et pourquoi les forces armées continuèrent-elles de combattre et la machine gouvernementale de fonctionner jusqu'à la fin ? Dans la dernière phase de la guerre, quelles alternatives avaient les Allemands, civils et soldats ? Toutes ces questions et d'autres encore ne tardent pas à surgir de ce qui semble être de prime abord une question simple appelant une réponse simple. On ne peut les examiner qu'en analysant les structures du pouvoir et les mentalités au moment où la catastrophe engloutit inexorablement l'Allemagne en 1944-1945. Tel est le propos de ce livre.

J'ai eu l'idée de l'écrire parce que, à ma grande surprise, je n'ai pu trouver un autre ouvrage qui eût essayé de faire ce que j'avais à l'esprit. Il existe, bien entendu, des bibliothèques entières sur la fin de la guerre, des livres écrits dans des perspectives différentes, et de qualité fort variable. Des études importantes ont été consacrées aux plus hauts dirigeants nazis et, de plus en plus, à quelques-uns des chefs régionaux, les Gauleiter [1]. Il existe aussi des biographies de nombreux hauts responsables militaires [2]. Les récits des événements des dernières semaines apocalyptiques du IIIe Reich se comptent littéralement par milliers, et traitent aussi bien du front que de presque chaque ville et village d'Allemagne. Beaucoup d'études locales brossent des tableaux saisissants, souvent horrifiques, du destin de telle ou telle commune face à l'inexorable progression des machines de guerre alliée et soviétique [3]. Les Mémoires de soldats sur le front ou de civils, d'habitants des villes pilonnées par les bombes alliées, ou confrontées à l'afflux des fugitifs et des sans-foyer, abondent. Les histoires militaires détaillées, souvent localisées, et les récits centrés sur des unités spécifiques de la Wehrmacht ou sur des grandes batailles sont aussi légion, alors que la bataille de Berlin, en particulier, a naturellement fait l'objet de nombreux ouvrages [4]. Malgré son parti pris idéologique évident, le sixième volume de l'histoire officielle de la guerre vue de République démocratique allemande (RDA), publié dans les années 1980, est une tentative précieuse d'histoire militaire globale qui ne se limite pas aux événements du front [5]. Plus récemment, les derniers volumes de la remarquable histoire militaire officielle de la République fédérale d'Allemagne (RFA) présentent d'excellentes études détaillées de la Wehrmacht, qui vont bien souvent au-delà

Extrait de la publication

du simple récit des opérations[6]. Malgré tout, ces beaux travaux d'histoire militaire et d'autres[7] n'abordent que certains aspects, certes importants, de ce qui m'a paru nécessaire d'analyser pour répondre aux questions que je souhaitais aborder.

Mon intention initiale était d'approcher le problème en étudiant les structures du pouvoir dans cette dernière phase de l'Allemagne nazie. Il me semblait que les grandes histoires structurelles du IIIe Reich avaient tendance à tourner court largement à la fin de 1944, pour ne traiter que superficiellement des derniers mois du régime[8]. C'est également vrai des études portant sur le parti nazi et ses membres[9]. Toutefois, il m'est rapidement apparu qu'une simple analyse structurelle ne suffirait pas, et que je devais étendre mon propos aux mentalités – à différents niveaux – qui ont permis au régime de continuer à fonctionner. Cette étude d'ensemble des mentalités allemandes au cours des derniers mois n'a encore jamais été tentée[10]. Nous ne pouvons donc les reconstruire qu'à partir de fragments.

J'ai essayé de prendre en compte les mentalités des dirigeants et des dirigés, des chefs nazis et des membres plus modestes de la population civile, des généraux et des simples soldats, sur le front Est comme sur le front Ouest. La toile est immense, et il me faut peindre avec une brosse large. J'en suis naturellement réduit à présenter des exemples triés sur le volet pour illustrer le spectre des attitudes. L'un des problèmes, et non des moindres, auquel on se trouve confronté quand on se risque à des généralisations sur les mentalités, c'est qu'au cours de ses derniers mois, et à un rythme accéléré dans les dernières semaines, le régime nazi volait en éclats en même temps qu'il se radicalisait. L'Allemagne était un grand pays et si, à l'évidence, les pressions extrêmes de la guerre affligèrent toutes ses régions, elles ne le firent pas au même moment ni exactement de la même manière. Les expériences de la population civile dans les différentes parties du pays et celles des soldats sur les différents théâtres de la guerre furent naturellement variées. J'ai essayé de refléter la diversité des mentalités plutôt que de me hasarder à des généralisations superficielles.

Ce livre porte essentiellement sur ce que nous pourrions appeler la majorité de la population allemande. Des Allemands

Extrait de la publication

connurent cependant un sort bien différent qui ne se prête pas à des généralisations faciles. Ce sont ceux qui n'appartenaient pas et ne pouvaient appartenir au corps de la société allemande. Ce que vécurent les groupes de parias, horriblement persécutés, entre les griffes des nazis forme une autre partie, importante, de l'histoire du régime nazi qui continua de fonctionner alors que tout s'effondrait inexorablement et que sa chute semblait imminente. Car, si peu enviable que fût la situation pour la plupart des Allemands, pour les ennemis politiques et raciaux du régime, plus que jamais exposés à une vengeance terrible au moment de l'implosion, les derniers mois furent une période d'horreur meurtrière à peine imaginable. Alors même qu'il échouait sur tous les autres plans, le régime nazi continua jusqu'au bout son entreprise de terreur, de meurtre et de destruction.

L'histoire du régime nazi dans ses derniers mois est celle d'une désintégration. En essayant de traiter les questions que je me posais, je me suis heurté à un redoutable problème de méthode : celui d'essayer de mêler les diverses facettes de la chute du IIIe Reich en une seule histoire. Ce qui revient à tenter d'écrire l'histoire intégrée d'une désintégration.

À mon sens, l'unique manière convaincante de procéder était d'adopter une approche narrative – bien que chaque chapitre soit structuré de manière thématique – pour décrire les derniers mois du régime. Un point de départ logique eût été le mois de juin 1944, alors que l'Allemagne était militairement assiégée à l'ouest par la consolidation du débarquement allié de Normandie, et à l'est par la percée dévastatrice de l'armée Rouge. J'ai cependant choisi de commencer ce livre par l'attentat manqué contre Hitler, en juillet 1944, parce que celui-ci marqua pour le régime nazi une césure *intérieure* significative. J'étudie ensuite, au fil des chapitres, les réactions allemandes à divers événements : l'effondrement de la Wehrmacht à l'ouest en septembre, la première incursion de l'armée Rouge sur le sol allemand le mois suivant, les espoirs – très vite anéantis – nés de l'offensive des Ardennes en décembre, la catastrophe que constitua la perte des provinces orientales tombées entre les mains des Soviétiques en janvier 1945, l'escalade rapide de la terreur à l'intérieur du pays en février, l'écroulement du

régime en mars, les dernières tentatives désespérées pour éviter la dislocation – accompagnées d'un déchaînement de violence contre les citoyens allemands et, surtout, ceux que le régime tenait pour ses ennemis – en avril, puis, encore au début mai, les efforts du régime de Dönitz pour continuer le combat le temps de ramener à l'ouest les troupes de l'est. Le livre se termine sur la capitulation du 8 mai 1945 et l'arrestation des membres du gouvernement Dönitz.

Il m'a semblé que seule une approche narrative permettait de saisir la dynamique – et le drame – d'un régime agonisant, au moment de son inexorable chute dans le sillage d'une défaite militaire imminente. C'était aussi à mes yeux la seule manière de témoigner des efforts toujours plus désespérés – qui furent néanmoins partiellement efficaces des mois durant – pour conjurer l'inévitable, et de rendre compte de l'improvisation et des économies de fonds de tiroirs qui permirent au système de continuer de fonctionner, ainsi que de l'escalade des brutalités jusqu'à la folie finale puis de l'implosion autodestructrice des actions nazies. Certains éléments importants de l'histoire se retrouvent nécessairement dans plus d'un chapitre. Le bombardement des villes, la désertion des soldats, les « marches de la mort » infligées aux détenus des camps de concentration, l'évacuation des populations civiles, l'effondrement du moral, le déchaînement de la répression intérieure, les stratagèmes d'une propagande toujours plus désespérée, par exemple, ne sont pas le propre d'un seul épisode. Reste que la structure narrative est importante pour montrer combien la dévastation et l'horreur, certes présentes tout du long, s'intensifièrent au fil de ces mois. Aussi ai-je essayé de suivre de près la chronologie et de construire ce tableau de l'Allemagne à la fin de la guerre en me référant essentiellement aux archives, notamment en puisant abondamment dans les journaux intimes et les correspondances de l'époque.

Il importe de souligner ce que ce livre *n'*est *pas*. Il n'est pas une histoire militaire et je ne décris donc pas dans le détail ce qui s'est produit sur le champ de bataille. Je me contente d'un rapide survol de l'évolution des fronts en toile de fond des questions qui sont au centre du livre. Je n'entends pas davantage faire

l'histoire de la stratégie alliée, ou des étapes de la conquête par les Alliés[11]. Le livre ne voit plutôt la guerre qu'à travers les yeux des Allemands pour essayer de comprendre comment et pourquoi le régime nazi a pu tenir si longtemps. Pour finir, il ne traite pas de l'importante question des continuités par-delà la capitulation et jusque dans la période de l'occupation, ni du comportement de la population allemande dans les territoires occupés avant la fin de la guerre[12].

Il est impossible de percevoir la réalité de ces mois épouvantables, la manière dont les gens ordinaires survécurent à travers ces circonstances extraordinaires et horrifiantes. Et alors même que je travaille sur le IIIe Reich depuis de longues années, il m'a paru aussi difficile de saisir pleinement l'ampleur des souffrances et de la mort à cet apogée de la guerre. On ne saurait réduire les souffrances au seul nombre de victimes. Malgré tout, la seule pensée que les pertes (morts, blessés, disparus et capturés) de la Wehrmacht – sans compter celles des alliés occidentaux et de l'armée Rouge – se situent autour de 350 000 hommes par mois dans la dernière phase de la guerre donne une idée du véritable carnage sur tous les fronts, qui fut bien plus meurtrier que la Première Guerre mondiale. En Allemagne, aussi, la mort était omniprésente. Les quelque 500 000 victimes civiles des bombardements alliés furent tuées pour la plupart lors des raids aériens sur les villes allemandes dans les tout derniers mois de la guerre. Au cours de ces mêmes mois, des centaines de milliers de réfugiés perdirent la vie en fuyant l'armée Rouge. L'élément le moins important n'est pas les « marches de la mort » que subirent les prisonniers des camps de concentration, pour la plupart entre janvier et avril 1945, ainsi que les atrocités dont elles s'accompagnèrent : on estime à 250 000 le nombre de morts du fait des intempéries, de la faim, de l'épuisement et de massacres arbitraires. On a peine à imaginer à quel point l'Allemagne était devenue un immense charnier dans les derniers mois du IIIe Reich.

Au moins à la fin de la rédaction de ce livre, j'ai eu cependant le sentiment de m'être approché d'une réponse à la question que je m'étais posée : comment et pourquoi, vu l'ampleur et l'escalade des calamités, le régime de Hitler a-t-il pu fonctionner

si longtemps – fût-ce avec une efficacité déclinante ? Si, après la lecture de ce livre, d'autres ont aussi le sentiment de mieux le comprendre, j'en serais comblé.

Extrait de la publication

Dramatis Personae

Seuls sont ici répertoriés les chefs politiques et militaires allemands qui, à un titre ou à un autre, jouent un rôle important dans le corps de l'ouvrage, avec leurs positions ou leurs grades dans les mois de juillet 1944 à mai 1945, couverts par ce livre.

Dirigeants politiques

Reich

Bormann, Martin (1900-1945). Chef de la chancellerie du Parti ; secrétaire de Hitler.

Göring, Hermann (1893-1946). Maréchal du Reich ; successeur désigné de Hitler ; responsable du plan de quatre ans ; président du Conseil de défense du Reich ; commandant en chef de la Luftwaffe.

Goebbels, Joseph (1897-1945). Ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la propagande ; à compter de juillet 1944, ministre plénipotentiaire du Reich pour la guerre totale.

Himmler, Heinrich (1900-1945). Reichsführer-SS ; chef de la police allemande ; ministre de l'Intérieur du Reich et ministre plénipotentiaire pour l'Administration du Reich ; commandant en chef de l'armée de remplacement (*Ersatzarmee*) à compter de juillet 1944.

Hitler, Adolf (1889-1945). Führer ; chef de l'État ; chancelier du Reich ; chef du parti nazi ; commandant suprême de la Wehrmacht ; commandant en chef de l'armée de terre.

Extrait de la publication

Kaltenbrunner, Ernst (1903-1946). SS-Obergruppenführer ; chef de la Police de Sécurité et du Service de sécurité.

Kritzinger, Wilhelm (1890-1947). Secrétaire d'État à la chancellerie du Reich.

Lammers, Hans Heinrich (1879-1962). Ministre du Reich et chef de la chancellerie du Reich.

Ley, Robert (1890-1945). Chef de l'organisation du parti nazi ; chef du Front du travail allemand.

Ribbentrop, Joachim von (1893-1946). Ministre des Affaires étrangères du Reich.

Schwerin von Krosigk, Lutz, (1877-1977). Ministre des Finances du Reich, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Reich sous le gouvernement Dönitz.

Seyss-Inquart, Arthur (1892-1946). Commissaire du Reich (*Reichskommissar*) pour les territoires occupés des Pays-Bas.

Speer, Albert (1905-1981). Ministre de l'Armement et de la Production de guerre ; ministre de l'Industrie et de la Production sous le gouvernement Dönitz.

Stuckart, Wilhelm (1902-1953). SS-Obergruppenführer ; secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur du Reich ; ministre de l'Intérieur sous le gouvernement Dönitz.

Province

Giesler, Paul (1895-1945). Gauleiter de Munich-Haute-Bavière.

Greiser, Arthur (1897-1946). Gauleiter du Reichsgau Wartheland.

Grohé, Josef (1902-1988). Gauleiter de Cologne-Aix-la-Chapelle.

Hanke, Karl (1903-1945). Gauleiter de Basse-Silésie.

Hofer, Franz (1902-1975). Gauleiter du Tyrol.

Holz, Karl (1895-1945). Gauleiter de Franconie.

Koch, Erich (1896-1986). Gauleiter de Prusse-Orientale.

Ruckdeschel, Ludwig (1907-1986). Gauleiter de Bayreuth, avril-mai 1945.

Wächtler, Fritz (1891-1945). Gauleiter de Bayreuth jusqu'en avril 1945.

Wahl, Karl (1892-1981). Gauleiter de Souabe.

Extrait de la publication

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).
La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2012. N° 80301 ( )
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication